

*A Mr. Solomon Reinach*

TP484P9

# POÉSIES HÉBRAIQUES DE DON JEHUDA ABRABANEL

(MESSER LEON EBREO)

TEXTE HÉBREU REVU ET ANNOTÉ SUIVI D'UNE VERSION ET D'EXPLI-  
CATIONS EN FRANÇAIS.

PAR

NAHUM SLOUSCH



LISBONNE  
:: 1928 ::







דון יהודה אברבנאל

ח מ ש ה ש י ר י ם

עם מבוא הערות ותרגום צרפתי

מאת

נחום מלושיץ



(הצנפה להכמת ישראל בפורמוגל)

לישבונה  
שי תפריח

# POÉSIES HÉBRAIQUES DE DON JEHUDA ABRABANEL

(MESSER LEON EBREO)

TEXTE HÉBREU REVU ET ANNOTÉ SUIVI D'UNE VERSION ET D'EXPLICA-  
TIONS EN FRANÇAIS.

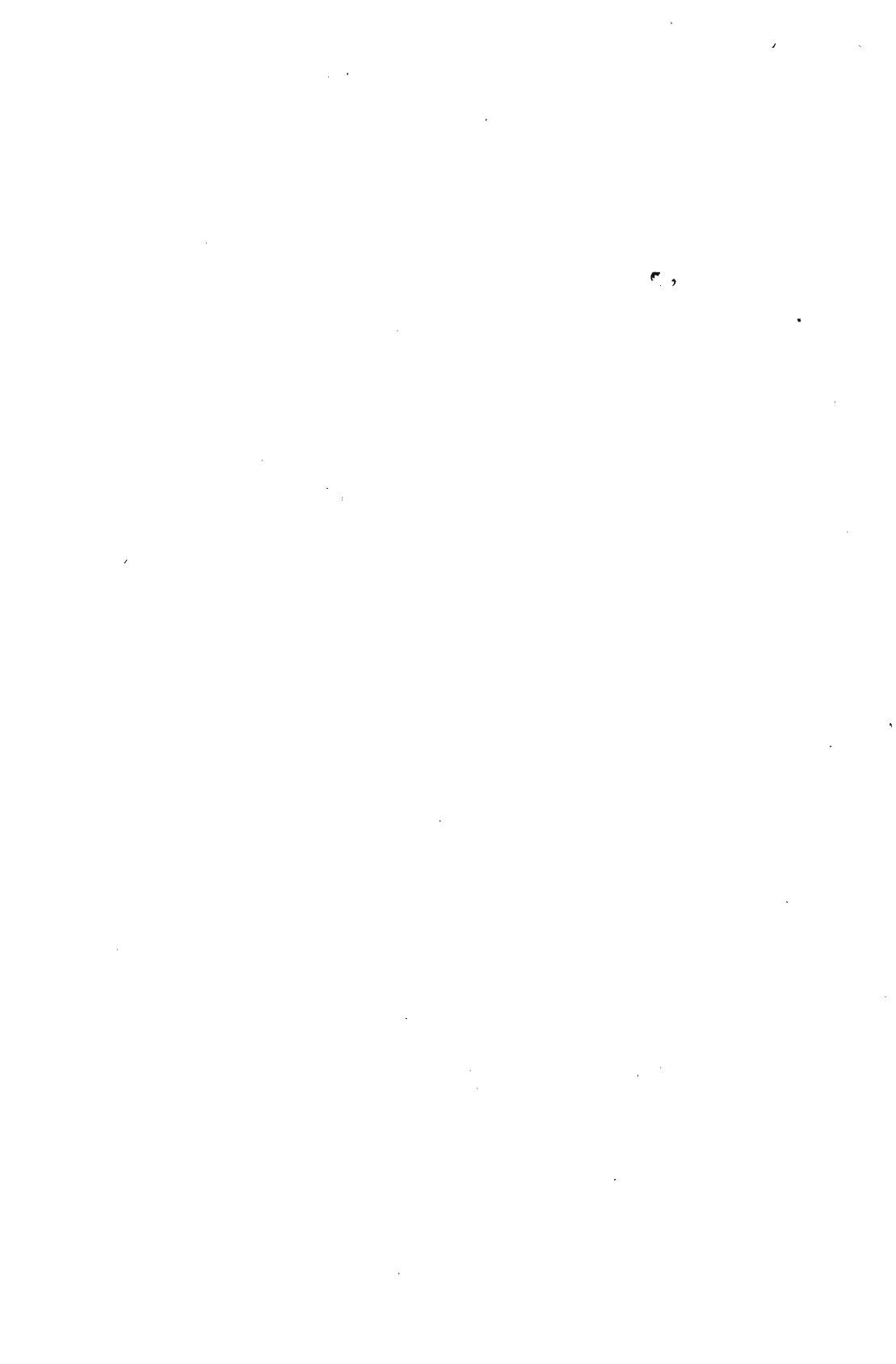
PAR

NAHUM SLOUSCH



LISBONNE

:: 1928 ::



# POÉSIES HÉBRAÏQUES DE DON JEHUDA ABRABANEL

(MESSER LEONE EBREO)

Texte hébreu revu et annoté, suivi d'une version et  
d'explications en français par Nahum Slousch.

## AVANT-PROPOS

La remarquable étude du Professeur J. de Carvalho: *Leão Hebreu Filosofo* sur don Léon Abrabanel nous dispense de revenir sur les péripéties de la vie si tourmentée du philosophe judéo-portugais. Cependant, comme ce savant semble avoir ignoré la *Telounah*, ou complainte<sup>1</sup>, due à la plume de don Léon, laquelle, outre son intérêt purement littéraire, apparaît comme un document historique et biographique de grande valeur, je crois que la publication d'une édition mise au point de ce poème ne laissera pas d'être appréciée par les lecteurs de cette jeune Revue.

N'ai je pas eu l'agréable privilège d'assister à l'éclosion première de l'idée même du nouveau périodique scientifique, née dans le cerveau si fécond de notre éminent ami, le Prof. Amzalak, et destinée à rendre de grands services aux études judéo-ibériennes au sujet desquelles le dernier mot est loin d'avoir été dit? Quelques mots sur l'histoire de notre complainte.

C'est à Carmoly, l'infatigable chercheur des documents relatifs au passé hébraïque, que nous devons sa première publication dans le Recueil *Ozar Nehmad*, v. II. L'éditeur avait fait précéder le document d'une courte présentation en hébreu dont voici la traduction :

«Jehuda Abrabanel qui dut se réfugier — en même temps que son père—en Espagne en l'an 5242 (=1482. Lisez 1483) était père de deux fils: Isaac et Samuel. En 5252 (=1492) il dut quitter l'Espagne avec son père et se rendit à Naples. Il y séjourna jusqu'à la prise de cette ville par les troupes du roi de France, en

1495. Don Jehuda se retira alors à Gênes, et c'est là qu'il put achever son livre écrit en italien et intitulé «*Dialoghi d'amore*», en 5262 (= 1502). C'est vers la fin de cette même année qu'il écrivit en hébreu sa «Complainte sur le Temps», (dont le texte) se trouve dans ma précieuse collection (de manuscrits). Il s'agit d'un beau poème de 130 strophes<sup>1</sup>, où (l'auteur) conte toutes les peines dont il fut accablé depuis le jour où il eut à quitter le Portugal: son fils aîné Isaac, né en Espagne en 5251 et à peine âgé d'un an, dut être expédié avec sa nourrice en pleine nuit au Portugal. Le roi<sup>2</sup>, ayant appris l'arrivée de l'enfant de don Jehuda dans son pays, ne laissa pas de donner l'ordre qu'on l'y retienne. Après la mort de ce roi, en 5255, eut lieu, sur l'ordre de Manuel, le rapt des enfants juifs et, entre autres, le petit Isaac fut pris, lui aussi.

Malgré les quelques erreurs qui se sont glissées dans la publication, le poème fut hautement apprécié par les lettrés hébreux du milieu du siècle dernier. Samuel-David Luzzato y apporta ses corrections et annotations si précieuses<sup>3</sup>, Dans ce même volume<sup>4</sup>. Abraham Geiger fit des observations fort judicieuses concernant les événements qui se rattachent au poème et surtout relatifs au sort ultérieur de l'enfant ravi à don Léon. Il cite notamment le témoignage d'Amatus Lusitanus où il est question d'un manuscrit du traité «*Coeli Harmonia*» (qui fut écrit par don Léon sur la demande de Pic de la Mirandole). Le savant docteur eut l'occasion de voir le manuscrit à Salonique, en 1559 chez Jehuda Abrabanel «le petit fils du philosophe Jehuda Léon<sup>5</sup>.» Or, «ce dernier n'ayant plus eu, après la mort, survenue dans son enfance, de son cadet, qu'un seul fils, il s'agirait forcément d'un fils du petit Isaac qui serait ainsi revenu chez son père.

Quant à l'hypothèse que le Jehuda Abrabanel de Salonique eût bien pu être le fils d'un membre de la famille ayant épousé une fille de don Léon, elle est rendue précaire par le fait que nulle part ailleurs il n'est question d'une fille quelconque de don Léon».

Par contre, le fait de la présence de ce petit-fils du philosophe à Salonique sert de preuve à Geiger qu'il s'agit bien d'un fils du

<sup>1</sup> Lisez demi-strophes, plutôt des vers longs de 15 et 16 syllabes divisés en deux hémistiches.

<sup>2</sup> Don Juán II

<sup>3</sup> V. le même recueil, v. III.

<sup>4</sup> p. 224; v. aussi D. Gordon dans la préface à l'édition hébraïque des Dialogues sur l'Amour, éd. מְקִינֵי נִרְדָּמִים, Lyck, 1871

<sup>5</sup> Ce dernier mourut jeune, peu après, et le manuscrit disparut depuis. Il existe encore des Abrabanel à Salonique.

malheureux enfant enlevé : Ce dernier ayant finalement réussi à se sauver du Portugal, ne put que préférer le séjour sûr en Turquie aux dangers qui guettaient les marranes dans les pays chrétiens.

Cette opinion me semble être appuyée par deux passages qu'on peut lire dans le poème même : Dans le vers 13, don Léon se plaint de ce que « seule l'attente de son fils (qui devait donc le rejoindre) l'empêche de tourner sa face du côté de l'Orient » : Il avait donc l'intention de s'y réfugier.

D'autre part, on voit clairement (v. 90-94) que tout en étant prisonnier au Portugal, l'enfant eût pu recevoir une éducation juive et demeurer ainsi Juif conscient. Le retour de l'enfant perdu dut avoir lieu après les événements de Lisbonne en 1506, lorsque, sur l'ordre de don Manuel, de nombreux « anoussim » furent autorisés à quitter le Portugal. Un grand nombre d'entre eux se rendirent alors en Turquie, le seul pays où les anciens convertis se trouvaient à l'abri des représailles de l'Inquisition. Quant à don Léon, nous le retrouvons vers 1505 à Venise, à côté de son père. C'est dans cette même année que virent le jour les trois poésies dédiées aux ouvrages de ce dernier, dont il sera question plus loin<sup>1</sup>.

On le retrouve à Naples, où il écrivit une élégie sur la mort de don Isaac, survenue en 1509. C'est de la métropole napolitaine que nous parvient le dernier écho de l'activité médicale de don Léon : l'empereur Charles V lui avait accordé — à lui et à sa famille —, des franchises et une exemption d'impôts, par un décret spécial daté de 1520. De cette même année<sup>2</sup> date aussi son dernier écrit poétique connu, notamment une longue présentation en vers publiée en tête du commentaire de son père aux livres des Prophètes édités sous sa surveillance personnelle.

Mariano Lenzi, le premier éditeur italien des Dialogues de don Léon publiés à Pesaro en 1535 en parle déjà comme d'un décédé. Quelques années plus tard eut lieu l'expulsion des Juifs du royaume de Naples (en 1540-1541). Une grande partie des exilés avait pris le chemin de Salonique et c'est dans cette ville qu'on rencontre précisément les enfants ou les petits enfants de notre philosophe.

Les oeuvres inédites suivirent, on l'a vu d'après le témoignage d'Amatus Lusitanus, les exilés.

Les fréquents incendies qui ravagèrent la grande cité macédo-

<sup>1</sup> J. de Carvalho, *op. cit.* p. 18 s.

<sup>2</sup> Pesaro, 1520.

nienne seraient la cause de la disparition des autres écrits de don Léon.<sup>3</sup>

A l'heure qu'il est nous ne possédons plus en fait de ses oeuvres que les «Dialogues» et les quatre poèmes-préfaces. Le cinquième, notamment l'Elégie sur la mort de son père, fut égaré parmi les manuscrits laissés par Carmoly<sup>1</sup>.

Aussi croyons nous devoir reproduire à la suite de cette édition de la *Telounah* ces derniers vestiges de l'art poétique de notre auteur qui ne manquent pas d'intérêt littéraire et biographique. Le dernier surtout — écrit en 1520 — offre beaucoup d'affinités stylistiques avec la *Complainte*<sup>2</sup>.

Il nous reste à préciser la date exacte de la composition du grand poème. Carmoly, on l'a vu, n'hésite pas à lui assigner la date de 1502 (exactement la fin de cette année-là). Cependant, un examen attentif des passages qui touchent aux événements nous amène à la fin de l'an 1503, peut-être même à l'an 1504. Ainsi, en 1502 nous trouvons don Léon à Gênes, mais déjà dans les premiers vers du poème (v. 7) le poète nous parle d'environ «20 ans depuis son exil de Lisbonne», qui eut lieu en 1483. Il ressort, d'autre part (des v. 24 et 42) que l'enfant perdu Isaac, âgé à peine d'un an lors de l'expulsion des juifs d'Espagne (1492) avait déjà atteint l'âge de 12 ans au moment où son père écrivait ces vers. Il s'agit donc de l'an 1503. Or, nous savons par d'autres témoignages et surtout par le v. 79 qu'à cette époque don Léon avait déjà quitté Gênes et rejoint son poste de médecin de cour de son «roi», lequel roi n'est en réalité autre que le Grand Capitaine Gonsalvo de Cordova, vice-roi de Naples.

Au point de vue de l'histoire littéraire hébraïque, le poème, parsemé de mouvements lyriques sincères et d'images poétiques relève encore du domaine de la poésie judéo-arabe. Ce noble rejeton d'une grande famille judéo ibérienne nous a légué le chant du cygne de six siècles de floraison poétique non interrompue. Ce délicat humaniste y accumule cependant les longueurs, les répétitions et les conventions qui sont si chères à la poésie sémitique. Son *Zeman* — le Temps — est le même *Sort* ou *Fatum* que celui d'Abr. Ibn Ezra<sup>3</sup>, par exemple.

<sup>1</sup> Carmoly, *ibidem*; v. J. de Carvalho. *op. cit.*

<sup>2</sup> Il est question d'un ouvrage du philosophe intitulé *Tochahoth* (châtiments ou remontrances); sur ses poésies. v. Graetz, éd. hébraïque; v. VII, p. 8.

<sup>3</sup> cf. Sa fameuse complainte qui commence par זמן דיסיר אוני.

Son chéri «est toujours une gazelle; son Destin est régi par «les enfantements» du jour ou par «les fils du carquois» (des flèches), etc. La rime monotone qui se termine invariablement en *bhi* et qui très souvent entraîne nécessairement des imprécisions de sens ou de style—accentuent cette impression. La prosodie est celle des poètes judéo-arabes : une syllabe longue suivie de deux autres brèves.

Le poète fait souvent usage de jeux de mots et des assonances qui sont si conformes au génie de la langue hébraïque. Voyez plutôt les vers 62, 71 et 98<sup>1</sup>.

Pour ce qui est des tournures et des mouvements d'esprit, on y retrouve l'écho persistant des écrits poétiques de ses prédécesseurs depuis Samuel Hanaguid, ibn Gabirol et J. Halevy. Voyez, par exemple, le vers 25 בעת גרשו בני ספרד, le v. 43 וואדומה, le v. 56 ועת אחלום; les v. 113-114 ולי נפש, le v. 116 וידי מה לד' etc..

De temps à autre, le lyrisme de l'auteur et du sujet l'emportent sur les conventions traditionnelles. Des passages comme ceux que nous rencontrons dans les v. 56, 67-68 et plusieurs autres sont d'essence lyrique hébraïque pure. Dégagé des règles de la rhétorique arabe, le maître humaniste apparaît comme un moderne, l'un des premiers en hébreu; voyez la tournure נדודי au v. 116 ou l'expression כלבי — cynique employée dans la poésie et combien d'autres!

Biblique et moderne à la fois, parce que «éternellement humaine» est la profonde tristesse qui se dégage des passages où le poète donne libre essor à son chagrin si véhément: Lisez les v. 75-77 où il est question de la douleur de la mère abandonnée. Et n'est ce pas aux v. 84-85 que Meïr Letteris<sup>2</sup> semble avoir emprunté le ton si mélancolique de son poème populaire יונה הומיה Comparez notre texte avec ce quatrain:

טוב לי ישכון צלמות  
מנדוד ברחבי הלד  
לקשרים המות  
בלצרה אח יולד. . .

Puis, il y aurait à relever la note de piété mystique qui, dans certains passages, (p. ex. le v. 112 et suivants) rappelle les doux accents de l'âme languissante d'Ibn Gabirol, le poète-philosophe

צרי — צרי; ועוגני במבאובי כאבי; פרידתה פרי — דתי<sup>1</sup>

<sup>2</sup>v. Notre livre: *la Renaissance de la littérature hébraïque, Paris, 1903.*

offrant tant de points de rapprochement avec don Léon. Sous ce rapport, le dernier demeure un type achevé du croyant juif dont la foi en Dieu n'est nullement ébranlée par les vicissitudes du Destin et du Temps.

En dehors du sentiment paternel si éprouvé, ce qui préoccupe surtout notre poète, c'est le souci constant que son fils, l'héritier légitime des acquisitions morales et intellectuelles du père et des aïeux, ne serait plus là pour continuer à perfectionner son âme dans la Sagesse divine; que son fils unique ne saurait plus continuer la tradition de pureté, de savoir accumulée par les âges et le génie héréditaire de toute une lignée d'illustres savants et de caractères élevés; la crainte qu'il ne lui serait peut-être pas donné de servir son Dieu dûment et d'aimer sa « noble nation » (v. 34-40), au service de laquelle les grands Abrabanel se sont tellement voués. Puis, c'est la prévision, combien justifiée, hélas! de la décadence imminente — avec la Dispersion de l'Elite judéo-ibérienne — de ces études qui enseignent « les mystères du Créateur et de la création » (v. 112-117) sans se départir des règles saines d'un cadre philosophique<sup>1</sup>. En dernier lieu, le croyant convaincu de la mission éternelle d'Israël, déplore la possibilité que son fils ne soit plus là pour faire le cas échéant à son tour « le sacrifice de son être à Dieu » (v. 40), pour assurer sa part « des dettes qu'il doit à sa Foi juive » (v. 103).

Cette note de piété mystique — jointe à une admiration sans bornes pour la personne et l'oeuvre de son père — se retrouve — plus catégoriquement exprimée encore — dans les quatre dédicaces aux oeuvres de don Isaac. Le second surtout évoque la majesté éloquente et solennelle des meilleurs morceaux de la liturgie de la Synagogue jointe à une allure de classicisme antique. Tous ils brillent par la maîtrise de la langue et l'envergure du verbe.

Qui donc avait pu imaginer cette fable insensée de la conversion de don Léon<sup>2</sup>? Est ce, comme on le croit, le fait d'un imprimeur qui cherchait à imposer les Dialogues à une clientèle chré-

<sup>1</sup> En fait, les Abrabanel, établis en Turquie n'ont plus retrouvé l'élévation de l'esprit qui caractérise leurs ancêtres depuis le premier don Samuel de Séville et jusqu'aux petits — fils de don Isaac demeurés en Italie en contact avec le monde éclairé.

<sup>2</sup> D'ailleurs, le copiste qui écrivit en Italie après la mort de l'auteur, ne laissa pas de faire suivre son nom de la formule religieuse usitée קדידיה Keyserling (J. E. s. v.) fixe la date de la mort de don Léon en 1535, à Venise.

tienne susceptible ou plutôt la malice d'une censure peu scrupuleuse n'ayant accordé, qu'au prix d'une fraude la permission de rendre accessible au public chrétien le sublime traité du délicat penseur lequel, pour la postérité, portera infailliblement le glorieux nom de Léon l'Hébreu?...

Jérusalem — Lisbonne, 1927.

Nahum Slousch

## תלונה על הזמן\*

להחכם דון יהודה אברבנאל זלהה. יספר בה את כר  
התלאות המוצאות אותו מיום היותו וטלטוליו וגרוש  
בנו הגדול וצואתו אליו והוא \*\*:

זמן הכה כחץ שגון לבבי  
והכני ומכתו אנושה  
פצעני ובלע את בשרי  
וגרם כל-עצמי<sup>1</sup> בחמתו  
5 ולא די כי צנפני צנפה  
וכשכיר<sup>4</sup> הניעני בתבל  
ודן זה לי כעשרים משנותי  
ומדד שעלו מים ועפרות  
והבריה ידיר מני והגלה<sup>7</sup>  
10 ולא אראה ולא אדע מידעי  
ופזר מחמדי זה לצפון  
לבל עוד יוכלו השקט זממי  
ובדוות מועדות פני למזרח,  
ורגלי תמ<sup>9</sup> ולבי נד ונודד  
15 הלא כלה זמן לבי ושסע  
והכוהו אנחות עם בהלות  
בעיניו<sup>10</sup> זה מעט מזער ובקש  
וילד<sup>12</sup> לי שני בנים זכרים -  
והקטן, קראתיהו שמו א ל,  
20 והכהו לחמש משנותיו -  
והגדול אשר יצחק קראתיו  
כשם גדול בישראל, כהורו,  
בהולדו ראיתו טוב, לשכון  
ובן-שנה אההזמני הדפו  
25 בעת גרשו בני גלות ספרד  
לבל אצא ואעבר בין גזרים<sup>16</sup>  
להכניסו בדתו בעבורו,  
שלחתיו עם מינקתו באישון  
לפורטוגל ושם מלך מנואל,

וכליותי יפלה בקרבי,  
ודכני ושם נצח כאבי,  
ואכל כאב דמי וחלבי,  
והתנשא<sup>2</sup> ויקם בי כלביא,  
ושמני מגרש נד באבי<sup>3</sup> -  
והוא על פאתי ארץ מסבי<sup>5</sup>  
אשר לא שקטו סוסי ורכבי;  
ארצות כל<sup>6</sup> ודם כלו אביבי,  
בני גילי והרחיק עם קרובי;  
ואת-אמי ואת-אחי ואבי,  
וזה קדמה וזה אל מערבי;  
ולא אמצא מנוחה גם בחשבי,  
פרידתם תשוכני<sup>8</sup> עקבי;  
ולא אבחן בלבתי או בשובי,  
ונתחו כדבי או זאבי;  
בשוד שודד ובזת הון ובשבי,  
לכלני לכבות את שביבי,<sup>11</sup>  
בני חמד בהוד ויקר וכעבי,  
וגבהו<sup>13</sup> נוגשי ואורבי  
וגדל בעדו<sup>14</sup> רגזי ועעבי,  
אברבנאל כמו צור מחצבי,<sup>15</sup>  
כבן ישי והוא נר מערבי,  
בלבו בין טובי הוריו וטובי -  
והדיחו זמן, שונאי ועוקבי,  
יצו מלך להציב מארבי -  
ולקחת בני יונק חלבי -  
וגלה אזני איש טוב אדובי -  
חצות לילה<sup>17</sup>, כאלו הוא גנובי,  
אשר היה לפנים מחריבי;

- 30 ושם גדל כבוד אבי ועשרו.  
 וזה קם זד בליעל ואכזר  
 ועת קשרו סגנונו בו ואחיו.  
 ובקש בהרג אחיו להרגו.  
 והוא נמלט לקשמיליה, אשר שם  
 35 ואז שלל רכושי עד בלי די  
 ובראותו בני כי בא לארצו -  
 עצרהו לבל ישוב וצוה  
 במותו אחריו מלך כסיל קם  
 ואנס כל-עדרת יעקב והעביר  
 40 ורבים הרגו עצמם לבלתי  
 ולקח מחמד נפשי והומר  
 כבר הוא בקשתים עשרה, עדן  
 ואדימה ועל ראשי חמסי  
 הניסנתיו אלי פח<sup>20</sup> מפחדים  
 45 אקודו ותוחלתי משוכה<sup>21</sup> -  
 ולמה זה תדכא לב ילדך  
 ותחשיך בעריפי אור ותשים  
 וסדר יחשיך תמיד בפני  
 ולא יאיר סביב חרסי בעוני  
 50 ולא תפרה חבצלת שרוני  
 ותגזל את שנת עיני בזכרך.  
 ולא אטעם במאכלי, ונפת  
 כעין אחלמה<sup>23</sup> ענת רצפים<sup>24</sup>  
 בדמעה אמונה מימי ואשתה,  
 55 והייתי שתוי מים ונרד  
 ועת כי אחלם שובך ואראה  
 חבלים נפלו לי בנעימים<sup>25</sup>  
 וישנתי וערבה לי שנתי -  
 60 ושתיתי ומימי לי ערבים  
 וכי אז אוכרה נודך כמו אש  
 והייתי<sup>29</sup> כאיש נדהם ונרדם  
 בזכרך ששוני עם יגוני -  
 וצורתך עלי לבי תרותה  
 ויותר מדוות די מעליו  
 65 פרידתך תסכל את עצתי,  
 ובעבורך גאון נפשי מאד שח  
 עדי שקמים גבודים מברושי,  
 עדי גבה עלי נצי עמלך  
 ובנעורי יצורי נחלשים,  
 70 ואמאם שיר ושברתי נבלל,  
 והפכתי לקול בוכים זמירי
- בדוי אביו \* והוא מלכי השובי.  
 ובוצע ואיש חמדן ובלבי;  
 הלא אדם בקושרו<sup>18</sup> שם בכוזבו.  
 והצילו ממות רוכב כרובי;  
 מקום הורי ושם בית הצובי,  
 ובז טובי וכספי עם זהבי.  
 ובית אבי באיטליה בחשבי.  
 לבל יהיה לנחבי<sup>19</sup> משיבי.  
 והוא אדוק בדתו איש נבובי -  
 עלי דת כל בני עמי נדיבי;  
 עבר תורת אלהים מרחיבי.  
 שמו הטוב כפי צור נקובי.  
 לא ראיתיו בעון בצעי וחובי.  
 ועל נפשי תלוני וריבי;  
 ומרשף שלחתיו תוף להבי.  
 ולמה תאחר עופר אהובי?  
 ותדיה חיץ בכליותי כמביא?  
 זריחתו למול עיני כערבי,  
 וככפי ישו נסתם בעבי.  
 ולא זרח באשנבי ונוי<sup>22</sup>;  
 ולא ירד עלי עשבי רביבי.  
 ולא ארע בעת קומי ושכבי;  
 לחכי מר וסף ועל ערבי.  
 ובבכי אוכלה לחמי חרבי;  
 ולא יבא כמו פי דם ענבי.  
 עדי כי חשבוני בן רכבי;  
 תמונתך בעיני מחשבי.  
 ופני לבשו מראה צהבי;  
 הקיצותי שבע רצון וצבי.<sup>26</sup>  
 ונמתק לי בחברונך רגבי.<sup>27</sup>  
 לבבי חם ויכני שרבי.<sup>28</sup>  
 30 שפל קומה קצר ארכי ורחבי.<sup>30</sup>  
 צרי אתה ואת צרי ואויבי.  
 ומרחקך בתוף לבי חטובי;  
 דמותך - נדדך מריבי.  
 גרושך סף ועוה את נתיבי;  
 והשפלתי בעבורך רהבי.  
 עדי רם על ארזי עץ אוזבי;  
 ועל כנפי נשרי עף זבובי.  
 וגבר על אריות כשבי;  
 וכנודי תליתיו על ערבי.  
 ועוגבי במכאובי כאובי;

כתנים שב ויונתי כעורבי.  
 ותאבתי שכון מדבר ערבי.  
 ישופני ושם פחים סביבי.  
 במורשי ובעצמי רקבי;  
 וקוראה לך; יודי, לבי רטובי.<sup>31</sup>  
 ומי שמך פרי בטני עזובי?  
 ולא לממן דאגתי בחבי. –  
 פני מלכי נתנו אל מימיבי.  
 ואשכן בין אדום, תוך עם להבי.<sup>32</sup>  
 ומי יישרי<sup>33</sup> זמן מתעי ועולבי?  
 ומדמם מותה אבחר ואבי\*.  
 כחול ימים עלי שכמי וגבי;  
 והגיע אלי קצי קצובי.  
 ויש לי רב ומעוטי רבבי.<sup>34</sup>  
 ראות טובה – ודב שכול באורבי?  
 ברום שחק – זמן מורי ורובי;  
 והמה סוכבים על חוג קמבי.  
 לבלתי ידוה עוד מאדיבי.  
 חכמים את מהכמים כנביא.  
 תאבד עוד ימי ילדות, חביבי.  
 קרא מקרא והבן מכתבי.  
 שלש עשרה ותדרוש אל נתיבי.<sup>36</sup>  
 וזה חליי וחרחורי וחרבי.  
 סגור לבי ולא תער גלבי;<sup>38</sup>  
 ברא חרבו בתוך בטני וקרבי.  
 למי אשקה עסים גתי ויקבי?  
 פרידתי פרי דתי וכתובי?  
 תעורות מעשה אבי נציבי?  
 ומי ישתה בציוני<sup>39</sup> וחרבי?  
 ועין דעת ידו אורי וחומבי?  
 ומי יארג שתי בגד וערבי?<sup>40</sup>  
 ומי ירכב על פרדי וצבי<sup>41</sup> –  
 אני חיב לצורי – את ערבי.  
 לה אשקה צמא אף רעבי.  
 והוד דעי וחכמה נוססה בי.  
 אבי חכמות, והוא מורי ורבי;  
 כבשתיה כמו קשתי וחרבי.  
 אדום היו בעיני כחגבי,<sup>43</sup>  
 ואין מי יערך אתי קרבי.  
 ואכניע וארשיע מרובי;  
 יסוד ראשית וסוד מרכבי ורוכבי?  
 עלי נפשות בני דורי עלובי;

ועגורי נהפך הפוד, ותורי  
 ותעבתי בדיכלי המלכים  
 בני, פרץ גרושך יפר צני,  
 75 ושם מורף בתוך לבי ורוגז  
 ואשמע אמה כליוס מבכה  
 ומי זה מעלי חיקי גנבך,  
 וכי לא אעצור כח לסבלה  
 עזבתיה. והלכתי לשרת  
 80 וכן נדתי ולא נחתי ונעתי  
 ולא אמצא מזור אל מזורי,  
 ומאסתי ימי עמל ולילות  
 וחיים כבדו עלי וימים  
 ומה בצע בחיי היוגנים? –  
 למר נפש הלא חיים תמותה,  
 85 ומה אוהיל לרוב ימים ושנים  
 ילודי יום בני אשפה וקשתם  
 והושמתי למטרה אליהם  
 אשובה נא לדבר אל יחירי.  
 90 בכורי, שים לבבך<sup>35</sup> דע הכי בך  
 והחכמה ירושה לך, ואל נא  
 ראה עתה בני חמד ללמד,  
 שנות נשנה למד תלמוד במדות\*)  
 ואף אוכל להתאפק בעברו –  
 95 וזה יקרע כתער השכירה<sup>37</sup>  
 וזה יביא בלבתי אמולה,  
 למי זה אמסרה רבי תבונות –  
 ומי ימעם ויאבל אחר עת  
 ומי יבין ספוני בין בספרי  
 100 ומי ישאב בצמא מי מקורו  
 ומי ילקט לאט פרחי נטעי,  
 ומי יעצר וישלים מחברותי,  
 ומי יעדה עדי דתי במותי?  
 לכד אתה ידיר נפשי ויורשי?  
 105 לך צמא, לך כמה בשרי;  
 לך יאתה תבונתי הדורה  
 קצתה לי ירושת אב מאלפי,  
 ומקצתה קנויה<sup>42</sup> מיגיעי,  
 ועמקו מחשבותי בה, וחכמי  
 110 והלכתי בבתי מדרשיהם,  
 אנצח אנוש ירום כנגדי,  
 ומי זה יערב לבו להגיש  
 ולי נפש יתרה<sup>44</sup> נהדרה

עצורה ואסורה תוף כלובי.  
 וחשקתי תקומם על שלבי.  
 כתפוח בתוף יערי חרבי,  
 כשושנה בין חוחי ועשבי?  
 ברח ודמה אלי עפר ולצבי.  
 ישגבך אלהי משגבי.  
 וממצר יביאך אל רחובי.  
 ועוד לך ברכות אבי ושבי;  
 ברוב חסדו למישור את עקובי.  
 ואשיבה אלי אבי יהבי;  
 אני קורא חמודי מקשיבי.  
 אזמר לו בעודי שיר ענבי;  
 ואערכה תשורת לדהביא.  
 ובה רכושי ושם עיני ולבי.  
 ומשור פר זמירתי וניבי.  
 בהוד מלכות, ושם ממשח כרובי<sup>47</sup>;  
 שני אורים בנו דוד ותשבי.  
 ולא יהל לעולם שם ערבי.

ולי צורה בעז צורי בצורה  
 115 וכלתה<sup>45</sup> תעלה על מדרגתו  
 ידידי, מה לך בין עם טמא לב  
 ונפשך המהורה בין עממים  
 נהג ולך ובא עדי נדודי;  
 והלך לבית אב צור ילדך.  
 120 והוא אלי יישר את נתיבך  
 ויתן ברכות הורי לראשך  
 ויאיר מחשך רוחי וישיב  
 אני אפקד לאל רועי ורועי  
 ויראני צבי חשק לפניו.  
 125 ואז אשיר ליוצרי שיר ידידת,  
 ואגשה לפניו מנחתי  
 ובה נפשי קשורה אל קדושי,  
 וייטב לו לאלי<sup>46</sup> מהללי,  
 ויראני יקר ציון ויפיה  
 130 ויחדו ידיו תמים, בראשה  
 ולא אויב יחרפה לדורות.<sup>48</sup>

סימן למספר הבתים קל<sup>49</sup>  
 (ובפרטים אתה מוצא קלא)<sup>50</sup>

אל הנער התפללתי לאל      במדה במשקל  
 יצילדו ינדוגדו ירכיבהו      צור על עב קל

סימן שני

כוסי לצור נסי כחסי<sup>51</sup> מחסי חולצי      ואל עושי אשו כוסי אני  
 צצי ובן אמצי ידו מוציא      חפשי הכי ימצי ראות  
 חני<sup>52</sup> בני

סימן שלישי

חלקי ידידי חיקי צבי חשק      שימה לאור חשכי<sup>53</sup> ליום ליל  
 על עב צלח ורכב לקראת אב      הכון ודיית לבן חיל

## NOTES

\* C signifie la première édition de Carmoly (אוצר נהמד v. II, p. 70-75). d'après un manuscrit. David Gordon a reproduit le poème dans l'édition hébraïque des *Dialogues sur l'amour*, mais presque sans changements et corrections; B. signifie l'édition récente du Dr. S. Bernfeld dans le ספר הדמעות, v. II.

\*\* Bernfeld a omis cette introduction. Nous conservons plusieurs notes de S. D. Luzzato et une de B. sans changement.

<sup>1</sup> Ainsi B; C. lit גרם כל עצמו

<sup>2</sup> Ainsi B.

<sup>3</sup> (Le Printemps de mes jours): cf. *Job*, VIII, 12 etc.

<sup>4</sup> Un mercenaire, v. *Jérémié* XLVI, 21; *Job*. VII, 1 et 3, etc.

<sup>5</sup> cf. ויסב אלהים, *Exode*, XIII, 18.

<sup>6</sup> Il mesura: v. *Isaïe* XL, 12, ; B. lit à tort kōl = tout.

<sup>7</sup> C. a ממני וגלה; B. lit ודהגלה מני est déterminé par la mesure des vers

<sup>8</sup> Je lis ainsi.

<sup>9</sup> 2 Ainsi C.; B. a יותר,

<sup>10</sup> ainsi C.

<sup>11</sup> ainsi שביבי C. et Gordon.

<sup>12</sup> ainsi B.; C. a וגולדו.

<sup>13</sup> ja lis: וגבדו, de la racine rab. גבה = percevoir, encaisser.

<sup>14</sup> ainsi C.

<sup>15</sup> cf. *Isaïe* LI, I

\* V. sur le complot la préface de don Isaac au I. de Josué. B. et C.

<sup>16</sup> cf. ארץ גזרה, pays retranché; v. *Psaumes* CXXXVI, 13.

<sup>17</sup> C. a ליל.

(\* הוא היה מלך גזואן השני ומנואל המולך אחריו בשנת 1495 היה אחי אשתו אשר למה (שר"ל).

<sup>18</sup> Peut être אבי = mon père ?

<sup>19</sup> Le sens du nom נחבי (*Nombres* XIII, 14) est ici invoqué par le texte de II *rois* VI, 29.

<sup>20</sup> Ainsi B. au lieu de פה chez C.

<sup>21</sup> v. *Proverbes*, XV, 19; *Michée*, VII, 5.

<sup>22</sup> ainsi B.; C. a ונבי (?)

<sup>23</sup> v. *Exode*, XXVIII, 19; XXXIV, 12 = Amethyste. Ici: pierre dure. La leçon de B. n'a pas de sens.

<sup>24</sup> v. I *Rois*, XIX, 6 : galette grillée sur des pierres ardentes.

<sup>25</sup> v. *Psaumes*, XVII, 6.

<sup>26</sup> v. *Daniel* IV, 32 et VII, 19.

<sup>27</sup> v. *Job* XLVI, 33 etc. : La terre sèche.

<sup>28</sup> v. *Isaïe* XLIX, 10 etc.

<sup>29</sup> ainsi B. au lieu de ודיה.

<sup>30</sup> Ainsi B.; au lieu de וחרבי chez C.

(\* לשון אבי יבחקן איוב (איוב ל"ד ל"ו) [שד"ל].

<sup>31</sup> cf. *Job*, VIII, 16.

<sup>32</sup> Peuple qui (me livre) aux flammes, cf. *Isaïe*, XIII, 8.

<sup>33</sup> B. a יבשיר.

<sup>34</sup> Cf. *T. Bab. tr. Sanhedrin*, 45 b.

<sup>35</sup> Je corrige שים ללבך au lieu de שב לבך de B. et C.

(\* הוא אומר אל בנו, כי ילמד משנה ב"ג מדות ישתורה נדרשת בהן וידרוש אל ישיבתו של אביו ובקובץ "אוצר נחמד" נוסח הדברים בסוף הבית: ותרוש עם מתיבי - ואין להם שום מובן. (B.).

<sup>36</sup> Je lis ici גתיבי, qui serait parallèle à מדות; avant ce mot lire : Talmud.

<sup>37</sup> Le glaive de mercenaires, *Jérémie* XLVI, 21.

<sup>38</sup> v. *Ezéchiel*, XXI, cf. *Josué*, XVII, 18.

<sup>39</sup> Ainsi; cf. חורב בציון = terre aride, *Isaïe*, XXV, 5.

<sup>40</sup> v. *Lévitiques* XIII, 18.

<sup>41</sup> mon char, ainsi B. au lieu de נצבי chez C.

<sup>42</sup> קנויה au lieu de בנויה chez B.

<sup>43</sup> v. *Nombres*, XIII, 33.

<sup>44</sup> ou נשמה יתרה, l'âme supérieure des rabbins; je lis צורי au lieu de צורה.

<sup>45</sup> Dans ce sens : elle aspire, languit, v. *Psaumes*, LXXXIV, 3.

<sup>46</sup> B. corrige מאילי.

<sup>47</sup> v. *Ezéchiel* XXVIII, 12.

<sup>48</sup> C.a לדורים.

<sup>49</sup> B. a supprimé cette partie.

<sup>50</sup> addition justifiée de C.

<sup>51</sup> כחסי au lieu de ?יחסי.

<sup>52</sup> C. דבי.

<sup>53</sup> Ainsi, au lieu de חשקי.

Complainte sur le Temps<sup>1</sup>

du savant don Jehuda (que sa mémoire soit bénie). Il y raconte comme suit les malheurs qui le frappèrent depuis le jour de sa naissance, ses pérégrinations, l'enlèvement de son fils aîné et le Testament qu'il lui adresse :

Le Temps frappa mon coeur avec une flèche pointue : l'ayant transpercé jusqu'au fond de mes reins ;

Il me frappa d'une plaie incurable ; il m'affligea d'une douleur persistante.

Il me blessa (d'une blessure) qui dévore ma chair ; ma douleur a consumé mon sang et ma graisse<sup>2</sup>.

Ayant brisé mes ossements dans sa colère, il se dressa contre moi comme un lion<sup>3</sup>.

5. Il n'eut pas assez de m'entortiller mais, depuis mon âge tendre, il fit encore de moi un proscrit, un errant ;

M'ayant fait secouer à travers le monde comme un mercenaire, m'ayant refoulé vers les confins de la terre.

Voilà déjà près de vingt ans que mes chevaux et mon char<sup>3</sup> ignorent ce que c'est que le repos ;

Que je mesure de mes pas les eaux et les terres ; c'est (à cette besogne-là) que mon Printemps se vit consumé.

Il fit fuir loin de moi mes amis ; ceux de ma génération, il les fit exiler ; mes proches, il les éloigna tous ;

10. (Au point) que je ne puis plus voir ni approcher mes (amis) les plus intimes, ni ma mère et mes frères, ni même mon père.

Il dispersa (de la sorte les êtres), que je chéris : l'un vers le Nord, l'autre du côté de l'Est et d'autres encore jusqu'à l'Occident.

<sup>1</sup>Ou sur les vicissitudes du Temps. Le terme *Complainte*, malgré sa valeur spéciale, est plus conforme à l'hébreu : *Telounah*.

<sup>2</sup>Le sens figuré est : le mieux de mon être.

<sup>3</sup>Nous tenons à serrer de près les biblismes difficiles à traduire.

Afin que mes pensées ne connaissent point de répit, que je n'aie plus de trêve, même dans mes méditations ;

Et lorsque ma face est tournée vers l'Orient, c'est la séparation d'avec eux qui me mord le talon<sup>1</sup>,

C'est ainsi que mon pied fléchit, que mon coeur ébranlé s'égaré et que je ne distingue plus mes allées de mes retours.

15. Le Temps, n'est-ce par lui qui a consumé mon coeur, après l'avoir déchiré et dépecé, tel un ours ou un loup ?

N'est-ce pas lui qui l'a chargé de soupirs et de terreurs, à force de pillages, de rapt de (ma) fortune et d'exils ?

Et, toutes ces (peines) ne lui suffisant pas, il chercha encore à m'achever, à éteindre ma dernière étincelle.

Deux garçons m'étant nés, deux enfants de délices, d'une beauté rare, celle d'une gazelle :

Le cadet, à qui je donnai le nom de Samuel, fut réclamé de bonne heure par le Tyran<sup>2</sup> qui me guette ;

20. Il le frappa à l'âge de cinq ans, en m'accablant d'un surcroît de peines et de tourments ;

Quant à l'aîné — à qui je donnai le nom d'Isaac — Abrabanel, — (lui aussi) comme la roche dont je suis taillé ;

Du nom même de son aïeul, ce grand en Israël, ce fils de Jessé<sup>3</sup>, qui est la Lumière de l'Occident<sup>4</sup>.

Dès sa naissance, il me parut apte à ce que je puisse implanter dans son coeur la Sagesse, dont ses ancêtres et moi-même, nous sommes gratifiés.

Hélas ! (A peine fut-il) âgé d'un an que déjà mon perfide Ennemi l'eut rejeté loin de moi.

25. Lorsque la Diaspora de Sepharad fut<sup>5</sup> expulsée, le roi<sup>6</sup> donna l'ordre de me dresser une embûche :

Afin de m'empêcher de quitter le pays et de passer au-delà de ses frontières, il médita de faire enlever mon fils —, celui qui suçait mon lait<sup>7</sup> :

Pour le convertir à sa Foi, à lui ; j'en fus cependant averti par l'un de mes amis, homme de bien.

<sup>1</sup> Bibliisme : v. *Genèse*, XLIX, 17 ; c'est ce qui le retient de s'en aller en Orient, c'est à dire en Turquie. Il y pensait donc en 1502.

<sup>2</sup> Toujours le Temps.

<sup>3</sup> Allusion à l'origine royale et Davidienne de la famille des Abrabanel.

<sup>4</sup> On désigne ainsi les grandes autorités rabbiniques de l'Ibérie et du Maroc.

<sup>5</sup> L'Espagne proprement dite.

<sup>6</sup> Ferdinand qui chercha à retenir par tous les moyens les Abrabanel.

<sup>7</sup> Le meilleur de mon être

Je le fis (vite) envoyer dans la pleine obscurité de minuit, avec sa nourrice — comme s'il s'agissait d'un enfant volé —

Au Portugal; là où règne<sup>1</sup> Manuel, devenu depuis mon destructeur<sup>2</sup>.

30. N'est-ce pas (dans ce pays) là que furent grandes la renommée et la fortune de mon père, sous le règne de son père<sup>3</sup>, qui fut un roi respectable?

Et voilà que monta (sur le trône)<sup>4</sup> un scélérat, inique, cupide, cruel, homme voluptueux et cynique.

Ses ministres<sup>5</sup> et ses propres frères ayant conspiré contre lui, [mon père] se trouva faussement impliqué dans le complot.

Il (don Juan) chercha donc à le faire mourir, d'une mort (certaine), en même temps que ses frères. Il fut cependant préservé par Celui qui chevauche sur les Chérubins<sup>6</sup>.

(Si bien) qu'il parvint à se sauver en Castille, le pays des origines de mes ancêtres, le creuset de ma famille.

35. (Quant à moi) il me fit dépouiller de tous mes biens sans en avoir assez, m'ayant enlevé ma fortune tout entière, (tout ce que je possédais) en or et en argent.

Donc,<sup>7</sup> il eut à peine appris l'arrivée de mon fils dans son pays. cependant que moi je me proposais (d'aller rejoindre) la maison<sup>8</sup> de mon père en Italie.

— Qu'il donna l'ordre de le retenir (dans son pays), m'ayant ainsi privé de la consolation de retrouver celui que je croyais cacher ainsi<sup>9</sup>.

Après la mort de ce (roi-là), se leva un roi insensé, dévot, esprit creux.

Il contraignit toute la communauté de Jacob, tous les fils de ma noble Nation à se convertir;

40. Nombreux furent ceux qui se donnèrent la mort<sup>10</sup> pour

<sup>1</sup> Actuellement, c. à d. en 1502.

<sup>2</sup> De sa nation juive, en 1496.

<sup>3</sup> Alphonse V, le père adoptif de don Manuel. Le texte n'est pas clair. Luzzato y voit une confusion entre Juan II et Manuel.

<sup>4</sup> Il s'agit de don Juan II, le prédécesseur de Manoel.

<sup>5</sup> Il s'agit du complot ourdi par Visceu en 1483.

<sup>6</sup> Dieu.

<sup>7</sup> Le poète revient au récit de l'enlèvement de son enfant par don Juan II.

<sup>8</sup> Dans le sens de famille, qui se rendit en Italie dès avant la date de l'expulsion.

<sup>9</sup> Son enfant. La phrase est lourde, mais je préfère serrer de près l'original.

<sup>10</sup> On ne tient généralement pas assez compte du nombre sans doute considérable des martyrs de la conversion forcée; le témoignage n'est pas unique.

ne pas s'exposer à transgresser la Loi de mon Dieu — Celui qui m'élargit.

Ce fut alors qu'on enleva les délices de mon âme et qu'on changea son glorieux nom, celui même de mon Rocher d'origine<sup>1</sup>.

Aujourd'hui, le voilà déjà âgé de douze ans — sans que je l'aie revu : à cause de la faute qui pèse sur moi.

J'ai beau gémir : mon affront retombe sur ma (propre) tête, ma plainte se retourne contre ma (propre) âme :

(Car) c'est moi-même qui le fis fuir d'un danger vers un piège ; du brasier je le jettai dans la flamme.

45. Je l'attends — mais mon attente est hérissée d'épines. Pourquoi tardes-tu donc, ô gazelle de mes amours<sup>2</sup> ?

Pourquoi (continuer à) affliger le cœur de celui qui l'engendra ? Pourquoi paraître lui porter des flèches dans ses reins ?

Pourquoi être la cause de l'obscurcissement de la clarté de mes cieus : au point que leur rayonnement me paraît noir comme un Maure<sup>3</sup> ;

Que la lune s'obscurcit sans cesse en ma présence, et que les étoiles se couvrent de nuages à ma vue ?

A cause de mon mal, nulle lueur du soleil ne m'éclaire plus ; il ne rayonne plus dans les lucarnes de ma retraite ;

50. Le lis de mon Saron ne fleurit plus et la pluie ne tombe point sur mon herbage :

Ton souvenir prive mes yeux de sommeil et je ne sais plus l'heure de mon coucher ni celle de mon lever.

Je ne discerne plus le goût de ce que je mange : le miel paraît amer à mon palais et les douceurs — une coupe empoisonnée,

Une galette grillée me semble (aussi dure) qu'une améthyste, et c'est en pleurant que je mange mon pain sec.

Mon eau, je la verse et bois avec des larmes et le sang des raisins<sup>4</sup> ne vient plus à ma bouche.

55. Je demeure abreuvé d'eau et de déplacements au point d'être considéré comme un fils des Réchabites<sup>5</sup>.

Certes, dès que je rêve de ton retour et que ma pensée fait apparaître ton image à mes yeux,

<sup>1</sup> C'est à dire le nom d'Isaac, qui est celui du grand-père et de l'enfant.

<sup>2</sup> Le poète s'adressera désormais à son fils, qu'il ne semble pas avoir perdu de vue, au point de pouvoir diriger ses études hébraïques.

<sup>3</sup> Image hébraïque connue : un arabe ou un maure.

<sup>4</sup> le vin.

<sup>5</sup> Vivant sous la tente et s'abstenant des boissons (v. *Jérémie XXXV*).

J'imagine alors que mon sort est doux et mon visage se couvre d'un teint rosé<sup>1</sup>.

Puis je m'endors d'un doux sommeil et je me réveille content et de bonne humeur :

L'eau que je bois alors me paraît douce et en communion (d'âme) avec toi — mon pain dur me paraît délicieux.

60. Cependant —, aussitôt que je me souviens de ton exil, mon coeur s'embrase d'un feu dont la chaleur m'accable :

Pareil à un homme étourdi et assoupi, je demeure crispé ; ma taille se fait raccourcie et étroite.

N'est ce pas ton souvenir — qui est (la source) de ma joie et de ma tristesse ? N'es-tu pas mon balsamier, mais aussi mon ennemi et mon oppresseur ?

Ton image est gravée dans mon coeur et c'est dans mon coeur qu'est aussi tracé ton éloignement.

Et plus qu'elle ne me réjouit point, ton image absente m'afflige.

65. Ta séparation (de moi) confond mes projets ; ton exil barre et égare mes sentiers.

C'est à cause de toi — que mon âme élevée fut abattue et que mon orgueil fut humilié ;

Au point que les sycomores se lèvent au-dessus de mon cyprès et que l'arbuste de l'hysope paraisse plus haut que mes cèdres ;

Que la chauve-souris surpasse (de taille) mon épervier et que la mouche vole au dessus des ailes de mon aigle ;

Que mes membres<sup>2</sup> faiblissent en pleine jeunesse ; que l'agneau l'emporte sur mes lions.

70. Je repousse loin (de moi) ma Muse : j'ai brisé mon violon ; ma lyre, je l'ai suspendue sur un saule ;

J'ai changé mon cantique en chant de pleurs ; ma flûte (répugne) à ma douleur comme la nécromancie ;

Ma grue s'est muée en chouette ; ma tourterelle est devenue pareille à un chacal, ma colombe est tournée en corbeau ;

J'abhorre les palais des rois et j'aspire à vivre dans le désert comme un Bédouin.

Mon fils ! Le coup de ton exil m'a débordé, il m'écrase et m'entoure de pièges<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Jaune-clair ; ainsi dans le texte : au lieu de sa pâleur habituelle.

<sup>2</sup> De mon corps.

<sup>3</sup> ou dans le sens de פְּדִי נַפְשִׁי : désespoir

75. C'est lui qui amollit mon coeur, qui remplit mes sens de rage et qui verse de la pourriture dans mes ossements.

Lorsque j'écoute ta mère, qui te réclame tous les jours dans des pleurs: «Mon chéri, mon coeur, ma sève!»

«Qui donc t'avait arraché à mon sein et fit du fruit de mes entrailles un enfant abandonné?».

(Tandis que moi) je manque de force pour supporter (ses plaintes) ou pour dissimuler mon chagrin dans mon for intérieur—

Je la quittai donc<sup>1</sup>. Je m'en fus auprès de mon Roi<sup>2</sup> pour accomplir le service dont Dieu mon Bienfaiteur me gratifia.

80. C'est ainsi que j'errais sans connaître de repos, que je tournais parmi (les fils de) Edom<sup>3</sup>, le peuple qui m'embrase;

Sans trouver un baume à ma plaie, sans que le Temps, — ce Persécuteur qui me dérouta — me laisse me relever.

J'exècre les jours et les nuits de supplices — et leur préfère la mort: plutôt à Dieu<sup>4</sup> qu'il en soit ainsi!

La vie m'est à charge et les jours s'appesantissent sur mon dos et mes épaules, pareils aux sables de la mer.

Quel profit de cette vie pleine de chagrins, que d'attendre la fin de ma destinée?

85. Pour une âme mortifiée, la vie est (plutôt) la mort. Or, j'en ai assez<sup>5</sup> (vécu) et sa courte durée en vaut une longue.

Pourquoi donc espérerais-je une longue vie, une vie heureuse, alors qu'un ours féroce se tient embusqué derrière moi?

Les Enfants du jour, les Fils du Carquois<sup>6</sup> dont l'arc me fut destiné par mon Tireur<sup>7</sup> du haut du ciel

C'est moi qui leur sers de cible; c'est tout autour du cercle de mon axe qu'ils tournent.

Laisse-moi donc, que je reprenne la parole, à mon (enfant) unique: Puisse-t-il ne plus être mon tortionnaire!

90. O, mon premier né! Ajuste ton coeur et apprend: n'es-tu pas le fils des Sages dont la Sagesse égale celle des Prophètes?

La Sagesse t'étant donc échue par héritage, tu ne devras plus perdre les jours de ton enfance; ô mon chéri!

<sup>1</sup> Tournure sémitique caractéristique.

<sup>2</sup> Le vice-roi de Naples connu sous le nom du Grand Capitaine.

<sup>3</sup> Les nations catholiques.

<sup>4</sup> C'est le sens du mot יָמַי d'après *Job*, XXXIV, 36.

<sup>5</sup> de cette vie-là.

<sup>6</sup> Les flèches de la Destinée.

<sup>7</sup> Le Temps.

Désormais, mon fils, tu t'essayeras à te vouer aux études : Tu apprendras à lire les Ecritures et à interpréter les textes (sacrés) ;

Puis — à réciter la Mishna, à étudier le Talmud, selon les treize règles<sup>1</sup> et à connaître les voies (des Ecoles<sup>2</sup>).

Mais, comment pourrais-je me contenir, à sa défection, puisque c'est elle qui est la cause de mon mal, de ma fièvre et de ma ruine —

95. Celle qui me transperce pareille au glaive des mercenaires<sup>3</sup>, qui fend mon cœur, n'étant pas un (simple) rasoir de barbier, —

Celle qui porte dans mon cœur meurtri sa lame, qui s'enfoncé jusqu'au ventre et aux entrailles.

A qui donc transmettrais-je mes multiples connaissances, qui abreuverais-je du jus de mon pressoir et de ma cave? —

Qui (pourrait) se délecter à goûter — lorsque je n'y serai plus — aux fruits de ma Foi et de mes écrits?

Qui saurait se débrouiller dans la science cachée, dans les œuvres monumentales de mon père et maître?

100. Qui, ayant soif, saurait seulement puiser à sa source et s'y désaltérer dans la sécheresse?

Qui donc saurait cueillir avec douceur les fleurs que j'ai plantées, tailler mon arbre de Sapience et y glaner? —

Qui pourrait mener à bien mes écrits en continuant à tisser la trame et la chaîne de mes tissus<sup>4</sup>? —

Qui enfin, après ma mort, se parerait de la parure de ma Foi et monterait les mulets (de mes vérités)?

Hormis toi, ami de mon âme et mon héritier; toi seul qui es mon garant dont je suis redevable<sup>5</sup> à (Dieu) mon Rocher?...

105. C'est toi à qui mon être aspire, il languit après toi, — c'est toi que j'abreuverai (de ce qui satisfait) ma soif et ma faim;

A toi (seul) conviennent ma brillante intelligence, la splendeur du savoir et la sagesse qui me distingue;

Elle me vient en partie comme héritage de mon père et instructeur, lui qui est le Père des Sciences et mon maître et précepteur;

<sup>1</sup> de la méthode de l'enseignement talmudique.

<sup>2</sup> Des écoles rabbiniques ont donc existé au Portugal après la persécution de 1497.

<sup>3</sup> La crainte de la déjudaïsation de son enfant unique.

<sup>4</sup> Jeu de mots basé sur un Biblisme.

<sup>5</sup> Cf. *Cantique Rabba*, ch. I, 4 et *Mid. Tehillim*, ch. VIII,

L'autre partie, je l'ai acquise par mes propres efforts : c'est avec mon arc et mon épée qui j'en fis la conquête<sup>1</sup>.

J'y atteignis une grande profondeur, si bien qu'en comparaison avec moi les savants d'Edom sont comme des sauterelles<sup>2</sup>.

110. Puisque je fréquentais leurs Ecoles. sans qu'aucun d'eux n'osât m'affronter en combat.

Je triomphe de celui qui se fait en ma présence ; je confonds et humilie mon contradicteur<sup>3</sup>.

Quel est celui, en fait, qui aurait l'audace d'exposer devant moi (l'essence) des fondements de la Création et les mystères du Char et de Celui qui monte dessus ?

Mon âme sublime n'est elle pas supérieure aux âmes de ceux de ma pauvre génération ?

Mon Image n'est elle pas fortifiée par la puissance de son Rocher<sup>4</sup> tout en demeurant contenue et attachée à sa cage<sup>5</sup> ?

115. Elle ne cesse cependant pas d'aspirer à monter jusqu'au perron (de la Divinité), — mon désir ardent étant de la réhausser sur ses échelons<sup>6</sup>.

Mon ami ! qu'as tu donc à faire parmi un peuple au cœur impur ? Pareil à un pommier au milieu d'une forêt de caroubiers ?

Ton âme est restée pure parmi les gentils ; — pareille à une rose au milieu des épines et des herbages.

Vas donc et chemine pour atteindre le lieu de mes pérégrinations : Sauve — toi de là-bas, viens (vite), pareil à une gazelle et à un cerf.

Reviens à la maison de ton père — vers la roche qui te donna naissance : que mon Dieu — Protecteur te protège !

120. C'est Lui mon Dieu, qui aplanira tes sentiers : de ta détresse il te remettra au large ;

Il fera reposer sur ta tête les bénédictions de tes parents — en y joignant encore celles de mon père et grand-père.

Puisse-t-il éclairer les ténèbres de mon esprit et par sa grande grâce rendre droit mon chemin tortueux.

<sup>1</sup> Biblisme, v. *Genèse*, XLVIII, 22.

<sup>2</sup> Autre Biblisme, v. *Nombres*, XIII, 33.

<sup>3</sup> Le ton est propre aux poètes sémitiques. Le fait de la supériorité philosophique de Léon est attesté par une lettre adressée par son père de Venise.

<sup>4</sup> La Divinité = Idées platoniciennes et cabbalistiques. L'âme est opposée à la forme et à la Matière qui est sa cage.

<sup>5</sup> Au corps. Locution mystique.

<sup>6</sup> De l'aider à monter vers la Divinité.

C'est à Dieu mon Berger que je confierai mon bras et c'est vers Lui — mon Père que je tourne mon espérance.

Puisse-t-il me ramener mon joyau si désiré, celui que j'appelle en face: mon chéri, puisse-tu me prêter attention!

125. J'entonnerai alors un Cantique d'amour à mon Créateur, — toute ma vie je lui chanterai un chant de volupté;

Je lui présenterai mes offrandes et je lui soumettrai mes présents.

C'est par ceci<sup>1</sup> que mon âme demeure attachée à mon Saint (Dieu) — c'est là qu'est ma fortune; c'est (vers là) que sont (attirés) mes yeux et mon coeur.

Puisse ma Louange être agréable à mon Dieu<sup>2</sup> et mes paroles de chant plus qu'un taureau<sup>3</sup>.

Puisse-t-il me faire voir la Gloire de Sion, sa Beauté dans toute sa splendeur royale, là où eut lieu l'onction des Chérubins<sup>4</sup>.

130. Et qu'à sa tête apparaissent conjointement les deux lumières: le Fils de David et le Tishbéen (Elie);

Et qu'à jamais aucun ennemi ne l'offense plus, et qu'aucun Arabe n'y campe plus jamais.

---

<sup>1</sup> L'esprit des sacrifices

<sup>2</sup> ou mieux qu'un bélier, d'après B.

<sup>3</sup> Du rituel des Prières.

<sup>4</sup> Le Temple de Jérusalem; cf. *Ezechiel*, XXVIII, 14.

## LES TROIS SIGNES

On lit à la fin de la Complainte plusieurs vers peu clairs, mais conformes à la manière qui tient du jeu de lettres et de l'énigme propres aux écrivains de l'époque. On y voit toutefois à quel point l'auteur avait combiné et remanié ses vers plus tard avant de les mettre au point d'une façon définitive.

Le postiche est précédé des mots suivants :

*Le signe du nombre des strophes est  $Q$  a  $L = \aleph = 130$ .*

Il s'agit de la valeur numérique des strophes. En réalité, il y en a 131, ce qui me fait croire que le copiste y a intercalé un vers, sans doute dans la fin qui est particulièrement verbuese.

Mais revenons à notre texte. (Les Lettres signifiant le premier signe, il est suivi de la strophe suivante, d'une métrique qui diffère de celle qui précède) :

### [PREMIER SIGNE]

*C'est au sujet du garçon que j'ai prié Dieu, en métrique rimée.  
Puisse le Rocher le sauver, le conduire, le faire chevaucher  
sur un nuage léger.*

Ce qui suit se distingue particulièrement par l'artifice du style voulu et combiné à dessein :

### DEUXIÈME SIGNE

*Ma coupe (de salut) est à mon rocher (qui est) mon Etendard,  
ma noblesse, ma Protection, Celui qui me délivre, qui est le Dieu  
qui m'a fait ; à Lui j'offre ma coupe.*

*Mon rejeton et le fils de ma vigueur, puisse-t-il le faire sortir  
(du lieu de sa captivité), afin qu'il me soit donné de voir en li-  
berté ma grâce — (c'est à dire) mon fils.*

### TROISIÈME SIGNE

*(Toi) ma part, l'ami de mon sein, la gloire de mon ardent désir, tourne (donc) mon obscurité en Lumière, ma nuit en jour. Précipite-toi et chevauche sur un nuage vers (ton) père. Sois ferme et vaillant!*

On lira avec étonnement cette étrange accumulation de mots que j'ai cherché à rendre d'une façon intelligible. Cependant, pour quiconque est au courant des procédés de la *Gimatria* cabballistique consistant à attribuer un effet magique à la valeur numérique des lettres hébraïques et aux artifices des combinaisons de mots souvent mal liés ensemble, — l'effort dépensé par l'auteur paraîtra comme relevant de l'ordre des choses de son époque.

Il est vrai que la clarté du sens y a été mise à l'épreuve. Un fin lettré et grand hébraïste comme S. D. Luzzato a même pu dire que d'une façon générale, il n'y voyait aucun sens.

Un examen attentif du texte m'a cependant permis de trouver, sinon pour tous les détails, du moins pour l'ensemble, le mot de l'énigme.

Il s'agit, pour l'auteur, d'invoquer des manières différentes propres à la Cabbala la répétition des lettres qui constituent le nom de l'enfant, celui d'Isaac. La vertu qui est attribuée aux lettres pourrait ainsi contribuer à l'effet des prières.

Expliquons nous :

Les deux vers du premier signe accusent une triple répétition de la première lettre du nom de יצחק, notamment dans les mots : יצילדו ינדגדו ירכיבוו ; en outre, צ la deuxième lettre du nom y est répétée deux fois : dans le premier mot du groupe que nous venons de citer, ainsi que dans le premier mot du dernier hémistiche.

En vertu du procédé que nous venons de signaler, il ne sera pas difficile de retrouver dans les textes qui constituent les signes 2 et 3 la même succession de lettres ayant trait au nom du fils enlevé de don Léon et dont ils fournissent la suite :

Le premier vers du signe 2 contient, outre la répétition des deux premières lettres du nom, la *triple* mention de la lettre suivante qui est ה ainsi הולצי<sup>1</sup> ; quant au vers suivant, on y trouve la lettre צ, laquelle est reprise de même *trois fois* dans le

<sup>1</sup> au lieu de כחסי dans le texte qui n'a aucun sens (du verbe חום?)

premier hémistiche du deuxième vers, puis une  $\aleph$  et une autre  $\aleph$  dans le deuxième hémistiche du même vers.

Le troisième signe est la suite logique des précédents. Déjà dans le premier hémistiche la lettre  $\aleph$  est reprise (de même que les deux lettres précédentes au milieu), mais elle est suivie d'une *triple* évocation de la dernière lettre du nom  $\aleph$ , celle qui n'a pas encore été donnée. Ce passage contient, d'ailleurs, à lui seul toutes les quatre lettres du nom d'Isaac  $\aleph \aleph \aleph \aleph$ .

En somme, ces trois groupes de vers nous semblent former une espèce de triple résumé en vers, où l'auteur imbu des mystères de la cabbala combine des valeurs numériques ayant des vertus spéciales<sup>1</sup>.

Nous avons déjà signalé la valeur numérique des lettres Q L ou 130 qui correspond aux 130 strophes du poème.

Ce même nombre est exprimé par la fin des deux vers qui forment le premier signe et dont la rime est précisément cette même syllabe de Q L = 130

Les vers du deuxième signe sont terminés par les mots  $\aleph \aleph \aleph = 8 + 50 + 10 + 2 + 50 + 10$ , dont le total fait 130.

Il en est de même pour le dernier signe, où on lit à la fin les mots  $\aleph \aleph \aleph = 30 + 2 + 50 + 8 + 10 + 30 = \text{total } 130...$

---

<sup>1</sup>Cependant, les incorrections de langage pourraient être voulues et cacheraient d'autres combinaisons numériques qui m'échappent; voyez encore:  $\aleph$  sans  $\aleph$  et  $\aleph$  sans  $\aleph$ .

## Quatre Poèmes-Préfaces

En 1505 parurent à Constantinople trois ouvrages de don Isaac Abrabanel, dont voici les titres:

ראש אמנה = *le Chef de la Croyance* : Traité des principes du Judaïsme en 24 chapitres, précédé d'un petit poème de don Léon<sup>1</sup>.

נהלת אבות = *L'Héritage des Pères*. Commentaire au Traité des Pères (de la Synagogue), faisant partie de la Mishna et présenté par un autre poème de don Léon, plus long et d'une réelle valeur littéraire. Ces deux ouvrages furent publiés en même temps qu'un troisième:

זבח פסח = *Le Sacrifice de Pessah*: Commentaire à la Haggada (récitations liturgiques) des premières nuits de la fête de Pâque. Ce travail est préfacé, également, par le fils de l'auteur<sup>2</sup>.

Voici le texte et la traduction des trois premiers poèmes de don Léon:

Le quatrième — qui est de beaucoup le plus important — les suit de près.

---

<sup>1</sup>On trouvera, en tournant la page, la reproduction phototypique de la première édition de ce poème, datée de 1505.

<sup>2</sup>Ces ouvrages furent réimprimés ultérieurement et à diverses reprises soit en un volume, soit séparément. V. Fürst : *Bibliotheca Judaica*, t. I. p. 14 et t. II p. 231. Cf. J. de Carvalho, *op. cit.*

מידים מעסה החכם ה' יהודה אברבנאל  
 בן השר המחבר על ספר ראש אמנה :

- |                             |                            |
|-----------------------------|----------------------------|
| • אשר היתה אזי אצלו אמנה    | • יסודות דת לעדת אל כתובת  |
| • בביר יצחק אברבנאל אמנה    | • קדר הדור ורב אומן חקרה   |
| • ואין לשנות אלי ירדן אמנה  | • ואיכה תערוך ספר לספרו    |
| • ומה לך אל סגיד חרמון אמנה | • דרוש סיני דרוש הר האלים  |
| • אמת פקדו ועלהו אמנה       | • הלא זה בן ועץ חיים בתוכו |
| • לזאת אבי קראו ראש אמנה    | • וכו שרשי וראשי האמונות   |

תס

## 1.

## שירים שעשה החכם ה"ר יהודה אברבנאל בן השר המחבר על ספר ראש אמנה:

- יסודות דת לעדת אל נתונה,  
הדר הרור ורב אומן חקרה,  
ואיבה תערוך ספר לספרו,  
הרוש סיני, דרוש דר האלקים,  
5 הלא זה גן ועין חיים כתובו.  
ובו שרשי וראשי האמונות.
- אשר דיתה אזי אצלו אמנה,<sup>1</sup>  
גביר יצחק אברבנאל אמנה,<sup>2</sup>  
ואין לישנות אלי ירדן אמנה,<sup>3</sup>  
ומה לך אל שגיר חרמון אמנה,<sup>4</sup>  
אמת פרוו ועלהו אמנה,<sup>5</sup>  
לזאת אבי קראו ראש אמנה.<sup>6</sup>

## 2.

## שירים שעשה החכם ה"ר יהודה אברבנאל בן השר המחבר על ספר נחלת אבות. דברי הספר:

- יש לי להנחיל אוהבי טובות,  
היו לחכמי לב סתומות בן,  
ולמעני ישבו מרווחות,  
דורש תבונות, שים לכבך לי:  
5 הבט סגולות ניב חכמך  
בי כל סתום קשין תפתח,  
נעמו פרישותי ודברותי  
יין משומר בענביו<sup>11</sup> יש  
צחות בתוך שיהות מצוחצחות  
10 חיים וחסד בי וכל מדות  
קח נא, ידידי, מי מקור דתי  
אכן, אני מכתב לאיש מופת,  
ביאור ליצחק בן יהודה בר  
ראש כל בני עבר ואל שם בו  
15 בין חיל ספריו הוא הכיניני  
נר מערבי מספרד ציץ,  
אל חי בלבו שת יסוד חכמות,  
ללמוד במסכתא דאבות כל  
הנחיל כבוד אבות אלי בנים
- בינות\* בזויות מחוטבות,  
צרות ונקצרות בצוק תיבות,  
ברות מבוארות ונרחבות,  
תלמוד ותקנה מעלות רבות,  
כלם מקושרים משולבות,  
תתיר אגודות מוט וחרצובות,<sup>9</sup>  
יושבות עלי מלאת<sup>10</sup> ונצבות  
בי, עם פריהדר ענף־עבות,<sup>12</sup>  
יש לאלפים בי ולרבבות;  
יפות מסודרות ונכתבות,  
אל צמאונך בתלאובות,  
רוחו מפתח סגור לבות,  
בן אל<sup>13</sup> בנו ישי מאור בבות,  
תורה גדולה עם זכות אבות,  
תמים במשאלות ובתישובות,  
נגו מאורו אור בלי עבות,  
סוד מעשה ראשית ומרכבות<sup>11</sup>;  
מדע במושכלות ובנדיבות,  
לכן שמי שם נחלת אבות.

## 3.

## שירים שעשה החכם ה"ר יהודה אברבנאל בן השר המחבר על ספר זבח פסח (דברי הספר):

<p>יצין שמו על כל כציץ על מצח.<sup>15</sup>          יצחק מאת שער<sup>16</sup> וגם כזה שח.<sup>17</sup>          גרני בממהו כהדוש קצח.<sup>18</sup>          נמנע וחדל לעשות הפה צח.<sup>19</sup>          עת אל בישראל, במצרים רצה.          לכן שמי כנה בזבח פסח.</p>	<p>יחיה שנות עולם, יחי עוד נצח,          יצחק אברבנאל אשר מצא כאב          הביא שאלות בסכום מאה ודש          וימן תשובות עם פרישות הן ולא          דקדק וקשר אמרות מגיד ישו—          הן אל בכור זבח ופסח על בכור.</p>
---	--

## NOTES

## 1.

<sup>1</sup> D'après *ואדיה אמן אצלו*, *Proverbes*, VIII, 30.

<sup>2</sup> D'après *וידו אומן את הדסה*, *Esther*, II, 7.

<sup>3</sup> Le nom d'un fleuve près de Damas: *II Rois*, V, 12.

<sup>4</sup> Montagne au Nord de la Terre Sainte: *Cant. des Cant.* IV, 8.

<sup>5</sup> Fidélité, sincérité cf. *שומר אמנים*.

<sup>6</sup> Croyance, foi.

## 2.

<sup>7</sup> cf. *Proverbes* VIII, 21.

<sup>8</sup> Au lieu de *בנות*; v., *Psaumes* CXLIV, 12

<sup>9</sup> Cf. *Isaïe*, LVIII, 6

<sup>10</sup> Cf. *Cantique des Cant.* V, 12.

<sup>11</sup> Des temps messianiques: *tal. Bab.*, tr. *Sanhedrin*, 99a.

<sup>12</sup> Cf. *Lévitique* XXIII, 40.

<sup>13</sup> Transcription artificielle du nom d'Abarbanel en trois mots. C'est David le fils de Jessé qui est le fils de Dieu; v. *Psaumes* II, 7; cf. la plainte v. 21-23.

<sup>14</sup> Cf. la Complainte, v. 112.

## 3.

<sup>15</sup> Le diadème ou la plaque luisante sur le front du grand prêtre: *Exode*, XXVIII.

<sup>16</sup> *Genèse*, XXVI, 12.

<sup>17</sup> Isaac se livra à des méditations, v. *Genèse* XXVI, 63.

<sup>18</sup> Sens figuré; v. *Isaïe*, XXVIII, 27.

<sup>19</sup> Les derniers mots sont pour le besoin de la rime qui est la même dans tous les six vers: *essah*.

## 1. — ROSH AMANA

Chacun de ces trois poèmes est précédé d'une courte préface explicative. Les premières lettres des cinq premières lignes indiquent le nom de *jehudah* = Jehuda, qui est celui de l'auteur. Le dernier mot de chacun des six vers est toujours le même (רַחֵם), mais son sens varie à chaque ligne.

« Poésies <sup>1</sup> écrites par le savant r. Jehuda Abrabanel, fils du Prince l'auteur à (propos du) livre *Rosh Amana* » :

Les fondements de la Loi donnée à la Communauté de Dieu et qui pendant longtemps demeurait conservée chez Lui <sup>2</sup>,  
C'est la Gloire du Siècle et le grand maître qui l'a étudié,  
c'est le souverain Isaac Abrabanel qui l'a édifié.

Comment voudrais-tu comparer son ouvrage à aucun autre ?  
Pourrait-on comparer l'Amana <sup>3</sup> au Jourdain ?

Cherche à y reconnaître le Sinaï, le mont de Dieu, mais qu'as-tu à faire auprès du Sénir, du Hermon et de l'Amana <sup>4</sup> ?

5. N'as-tu pas devant toi un jardin avec l'arbre de vie au milieu, dont le fruit est la vérité et les feuilles, la fidélité ?

Et c'est là que sont les racines et les principes des croyances : Voilà pourquoi mon père l'a nommé : le *Chef de la croyance*.

## 2. — NAHALATH ABOTH

Le poème contient 19 vers doubles et mesurés, dont les lettres initiales nous donnent le nom de l'auteur et de son père : *Jehudah ben Izhaq Abrabanel*. Le texte est précédé de la même préface que le n.º 2 :

« Poésies écrites par le savant r. Jehuda Abrabanel, fils du Prince l'auteur à (propos du) livre : *Nahalath Aboth*.

Ce que le livre dit » :

J'ai de quoi donner à ceux qui m'aiment des biens en partage, des enseignements (solides) comme des colonnes d'angle sculptées.

Ils demeureraient cachés, incompréhensibles (même) aux esprits intelligents, rétrécis et raccourcis qu'ils sont dans une prison de mots.

Et c'est grâce à moi qu'ils sont devenus aisés, clairs, explicites et développés.

<sup>1</sup> Au pluriel. Ainsi dans les textes imprimés.

<sup>2</sup> Dès avant la création du monde, selon le Talmud.

<sup>3</sup> Un ruisseau en Syrie, près de Damas. V. les notes au texte original.

<sup>4</sup> Montagnes au nord de la Palestine.

O toi, qui recherches l'intelligence, prête-moi ton coeur ; apprends y — et tu acquerras de nombreux avantages !

5. Regarde les précieuses sentences de nos Sages, comme elles s'enchaînent et se lient (logiquement).

C'est par moi que tu résoudras toutes leurs difficultés voilées, que tu dénoueras les noeuds qui les enserrant ;

Mon mode de commenter est aisé et bien posé dans son cadre.

Je conserve le vin avec les raisins, et avec les beaux fruits, la branche touffue.

Dans mes entretiens limpides je compte les paroles sublimes par milliers, par myriades.

10. La vie et la grâce, résident en moi et toutes les bonnes règles y sont inscrites d'une façon ordonnée.

Puise donc, mon ami, dans cette eau de la source de ma Foi, pour abreuver ta soif dans l'aridité.

Certes, je suis l'écrit (dû à) un homme prodigieux dont l'esprit sait découvrir les cachettes des coeurs (je suis) :

Un commentaire (fait par) Isaac le fils de Jehuda, le fils de Dieu (qui fut) le fils de Jessé, celui qui éclaire les pupilles (des yeux).

Celui-ci est le chef de tous les fils d'Eber, chez qui Dieu a déposé à la fois la Tora, la grandeur avec les mérites ancestraux.

15 Parmi ses nombreux ouvrages il m'a ordonné d'une façon parfaite (sous forme de) questions et de réponses.

Lui qui est la Lumière de l'Occident, qui se leva à Sepharad et dont les clartés jaillissent d'un éclat sans nuages.

Le Dieu vivant a mis dans son coeur les fondements des sciences, les mystères de la Création et du Char divin.

Pour qu'il enseigne dans le traité des Pères toute la science des Axiomes et des Ethiques :

Ayant de la sorte fait participer les fils à la gloire des Pères, — c'est pourquoi il m'a donné pour nom « *l'Héritage des Pères* »

### 3. — ZEBAH PESSAH

Même caractère que le n.º 1. Les vers sont plus longs et la mesure traînante. Le nom de *Jehudah* se retrouve dans les initiales des cinq derniers versets. La rime toujours la même est basée sur le mot *Pessah* = Pâque.

« Poésies écrites par le savant r. Jehuda Abrabanel à (propos du) livre *Sacrifice de Pessah* ».

Qu'il vive jusqu'à l'éternité, qu'il vive toujours et que son nom resplendisse au-dessus de tout, comme le diadème sur le front —.

Isaac Abrabanel lequel, pareil au patriarche Isaac avait récolté au centuple, et qui comme lui s'adonna aux méditations.

Il y apporta des questions au nombre de cent et il a foulé mon aire de bâton comme on foule la vesce.

Cependant il y apporta aussi des réponses avec d'excellentes explications, sans (s'être vu obligé) de s'abstenir et sans cesser d'avoir un langage clair.

5. Il exprima avec précision et cohésion des paroles annonçant le salut de Dieu en Israël et le massacre en Egypte.

Certes, c'est Dieu qui abattit tous les premiers-nés (de l'Egypte) et préserva les premiers-nés (d'Israël). Voilà pourquoi il me surnomma : *Sacrifice de Pessah*.

#### 4. ELOGE DU COMMENTAIRE AUX PROPHÈTES

Ce grand poème — écrit en 1520, longtemps après la mort de son père — nous compense un peu de la disparition de l'élégie où il pleurait sa mort : Don Léon y reprend son lieu commun préféré qui consiste à glorifier son père, aussi grand que bien aimé. En même temps il nous fournit de précieuses précisions sur sa propre personne :

Dans le vers 49 notamment, le poète nous dit que le commentaire de son père aux Prophètes paru à Pesaro en 1520 fut imprimé, « avec le concours du fils aîné et de l'élève de l'auteur, ce Jehuda qui chante parmi les rameaux » : lisez les marges du livre.

Le poème contient 52 doctes vers et a la même mesure et la même allure que la *Telounah*. De plus, on y rencontre des expressions et des tournures analogues. Vers la fin, il revient au procédé que nous l'avons vu employer pour le postiche de la *Complainte* :

Il y ajoute trois lignes dont la rime *Ben* égale la valeur numérique du mot hébraïque *ben* (*fits*) = 52.

Les initiales des 18 premiers vers nous donnent les noms : *Jehudah ben Ishaq Abrabanel*.

Voici, d'ailleurs, le texte et sa traduction :

### דברי יהודה בן הגאון המפרש לפאר פירושי אביו על ספרי הנביאים.

אשר ברא בחכמה כל ברואים.  
והבדילו בנפשו מפראים.  
לבל תמות כיתר הרפאים.  
וזה יתרון נבונים על פתאים<sup>1</sup>.  
ומשפטים ישרים מברואים.  
אשר היו למן רחם נשואים<sup>2</sup>.  
והם מכל בני איש לו קרואים.  
שרידיהם שבורים נדכאים<sup>3</sup>.  
אלקים חי להחיות לב נכאים.  
וחוקות מפעלי מעלה נשיאים<sup>4</sup>.

יהולל רם עלי רמים וגאים  
הלא צר אחרון אדם בעלמו  
ורוחו האציל מאור לבושו  
דרושה היא בכל עת ממאורו  
5 הכי בו האמת מן שוא תברר  
בני איש תם<sup>2</sup> שנים עשר וזרעם  
נבואת אל ודתו נדבקה בם  
ידידות משכנות<sup>1</sup> צורם בלבות  
צרור חיים בתורת נאמן<sup>6</sup> שם  
10 חקוקות בה ידיעות כל יצורים

וכתבי הישרים הוד מלאים.  
 גמול עובדים ועונשי החטאים.  
 ורוב דעים בקרבם נחבאים.  
 מסוגרות באין יוצאים ובאים<sup>8</sup>.  
 ונחבאות בכתבי הכלאים.<sup>9</sup>  
 יגעים הם להשיגם ולאים.  
 ולא אל סוף רצון חווים ורואים.  
 אבר בן אל<sup>10</sup> פרישת מקראים.  
 ובן מלכי יהודה בן נשיאים<sup>11</sup>.  
 בלבם אות ברית קדש מביאים.  
 זכות אבות קנאות אל מקנאים.  
 עצומים מהוות בפה בטואים.  
 ומגשת לאור פניו יראים.  
 וירצו לשומעו כצבאים.  
 ויטוף בם כמו טל על דשאים.  
 לצוף חכו רעבים גם צמאים.  
 ומציל נענים מיד משנאים.  
 ומושיע יהודים מלבאים.  
 ורחב לב כחול ימים מקיאים.  
 וכל מושלים ושרי הצבאים.  
 מזומותיו רצון כל איש ממלאים.  
 סעיפיו בה בעז נותנים ונושאים.  
 וצרותיו והיו לו תלואים<sup>12</sup>.  
 ומקראת יום ויום בה כל מניאים.  
 לצורם עופפים תמיד ודאים.  
 שנונים שערה בל מחטיאים<sup>17</sup>.  
 ומאמרו מהובכים ונאים.  
 מאומתים בלי אולי בלי אם.  
 הכי הוא ראש מבקשי בין ומוציאים.  
 דבר שקר ומינות לו שנואים.  
 ומטעמיו ומאכליו בריאים.  
 ומגדו כל נבוני לב סבואים.  
 וחיים הם ולא מימי גבאים.  
 והסיר כל סחכות הבלואים<sup>21</sup>.  
 כאלו משמי על הם יצואים.  
 הלא פירש הלא כתב פלאים.  
 דפוסים הם חלוקים להצאים.  
 ובמלאכת דפוס הוא ראש בקיאים.  
 יהודה זה אשר שר בין עפאים<sup>23</sup>.  
 מחיצתו מהיצת הנביאים.  
 וידיו כוננים מקדש<sup>23</sup> ותאים.  
 ובשאר הנבואות<sup>25</sup> הנביאים.

קרובים לה שאר פרי קדושים  
 אמונים בם יקר דעות ומדות  
 בתוכם נצפנו הרבה תבונות  
 ראו כמה נבואות שם סגורות  
 15 בעורות ועמוקות הם להבין  
 נבוני לב אשר המו לפרשם  
 אמת לא ירדו אל סוד יסודם  
 ליצחק בן יהודה בן שמואל  
 אבי עמו ובן נולד לדוד  
 20 גדולי שם כדור דור כל אבותיו  
 ובו נאספו גדולה הון וחכמה  
 נדיבותו חסידותו ויושרו  
 מתי שכל בעיניו כחגבים<sup>12</sup>  
 חכמים עצרו מלים לפניו  
 25 ויחלו כמטר<sup>13</sup> אל דבריו  
 ופיהם פוערים לדבש לישונו  
 אלי עמו הכי הוא עז ומגן  
 והוא עומד והוא גוהר פרצות<sup>11</sup>  
 גדול עצה ורב משרה וכבוד  
 מלכים שואלים כל יום עצתו  
 30 בכל מדע בכל חכמה ובנה.  
 אבל השקו בתורת אל בכל עת  
 ילידי יום ועשקי המלכים  
 בלי סרים לבבו מתעודה  
 35 יצוריו<sup>16</sup> נוסדו יחד בדת אל  
 דבריו לאמת יורו כהצים  
 מליצותיו מחוטבות ערבות  
 מיושבים כמסמרות נטועים<sup>18</sup>  
 ספריו המחובכים יעידון  
 40 אמונות בם מזוקקות צרופות  
 צרי פרוי והעלה תרופה<sup>19</sup>  
 עסים יינו משומר בענביו<sup>20</sup>  
 ומימיו נאמנים אף טהודים  
 לבושו ארגמנים וחדשים  
 45 פירושו על חמשת ספרי דת  
 ובשמונה ספרים של נבואות  
 והן כולם קדומים אחרונים  
 תקוקים על ידי חריש ואומן  
 בעזרת בן בכור הרב ותלמיד  
 50 תדי נפש גאוננו בגן יה  
 פדות ישלח לעמו אל ידידיו  
 כאמרת נאמן ביתו נביאו<sup>24</sup>

ספרי חמודות אב זמירות בן.  
מצרף ובור שכל בתוך מלבן<sup>26</sup>.  
בתים אלי שירה במספר בו.

הושק תבונות קום צלח הבן  
כסף בלי סינים מזוקק בין  
אב יערוך הכמות ובן יבן 55

## NOTES

## 4.

<sup>1</sup> Cf. *l'Ecclésiaste*, VII, 12.

<sup>2</sup> C'est Jacob, v. *Genèse*, XXV, 27.

<sup>3</sup> Cf. *Isaïe*, XLVI, 3.

<sup>4</sup> *Psaumes*, LXXXIV, 2.

<sup>5</sup> Cf. *Psaumes*, LI, 19.

<sup>6</sup> C. à dire Moïse qui est le confident de Dieu, v. *Nombres* XII, 7.

<sup>7</sup> C'est à d. Dieu; v. *Psaumes* CXXXV, 7.

<sup>8</sup> Cf. *Josué*, VI, 1.

<sup>9</sup> V. *Isaïe*, XLII, 22.

<sup>10</sup> Autre jeu de mots dérivé dit nom Abrabanel. (Cf. n.º 2 note 9).

<sup>11</sup> V. la Complainte v. 21-22.

<sup>12</sup> Cf. *Isaïe*, XL, 24; v. la Complainte v. 109 b.

<sup>13</sup> *Job*. XXIX, 9.

<sup>14</sup> *Isaïe*, XXVIII, 12.

<sup>15</sup> *Deuter.* XXVIII. 66.

<sup>16</sup> Dans le sens de : tous les penchants de son être.

<sup>17</sup> V. *Juges* XX, 16.

<sup>18</sup> V. *l'Ecclésiaste*, XII, II.

<sup>19</sup> V. la Complainte v. 41.

<sup>20</sup> V. le poème n.º 2, note II.

<sup>21</sup> Cf. *Jérémie*, XXXVIII, 11.

<sup>22</sup> V. *Psaumes* CIV, 12.

<sup>23</sup> V. *Exode*, XXVI, 17.

<sup>24</sup> Moïse, v. note 6.

<sup>25</sup> L'article est introduit pour les besoins de la mesure.

<sup>26</sup> Cf. *Proverbes* XVII, 2.

«Paroles de Jehuda, le fils du Gaon le commentateur,  
pour faire l'éloge des commentaires de son père aux  
Livres des Prophètes»

Loué soit Celui qui est au-dessus des plus haut placés et des superbes, celui qui créa avec sagesse toutes les créatures.

Certes l'homme, Il le forma le dernier à Son image et Il le distingua des fauves, en lui (donnant) une âme ;

Son esprit, Il le fit émaner de la Lumière qui le para pour qu'il ne meure pas comme les autres êtres mortels :

Et en tout temps il est visité par Sa Lumière : c'est là qu'est la supériorité des intelligents sur les sots.

5. N'est — ce pas par lui (l'esprit) que tu distingues le vrai du faux, les jugements droits des mensongers ?

Les douze fils de l'Homme Intègre et leur descendance y ayant été prédestinés dès les entrailles (de leur mère) —,

C'est à eux que s'attacha la Prophétie de Dieu et sa Loi et parmi tous les humains ils furent Ses préférés.

L'amour des lieux du séjour de leur Rocher est demeuré dans les coeurs de leurs restes brisés et abattus.

Un faisceau de vie est dans la Loi du Confident<sup>1</sup> : — c'est le Dieu Vivant qui l'y mit pour relever les coeurs déprimés.

10. Là sont gravées les données (de la vie) de toutes les créatures comme les règles des actions de Celui qui fait monter les nuages.

A côté d'elle sont (situés) les autres fruits des Saints, avec les écrits des justes pleins de Splendeur,<sup>2</sup> :

Les (derniers) contiennent fidèlement des opinions et des règles précieuses — (offrant) une récompense à ceux qui les observent et un châtiment à qui les enfreint.

<sup>1</sup> Moïse; v. la note à l'original.

<sup>2</sup> Les produits des autres Prophètes et des Sages.

Beaucoup d'enseignements y sont celés ; de nombreuses connaissances y sont cachées.

Voyez combien de prophéties y sont restées closes, barrées, personne ne pouvant y entrer ou en sortir<sup>1</sup>.

15. Elles demeurent cloturées et trop profondément retranchées pour qu'on puisse les comprendre: aussi sont elles reléguées dans des cachots<sup>2</sup>.

Des esprits éclairés qui se sont essayés à les expliquer se sont lassés à la tâche exténuante de leur trouver un sens.

En vérité, ils ne sont pas parvenus à pénétrer le secret de leur origine ni le sens précis de ce que voulaient dire les Voyants prophétiques.

C'est à Isaac, le fils de Jehuda, le fils de Samuel, le fils «aillé» de Dieu, qu'est échue l'interprétation des Ecritures.

Lui, qui est le Père de son peuple, le fils né à (la lignée de) David, le fils des rois de Judah, le fils des Princes.

20. Tous ses aïeux illustrèrent leur nom de génération en génération; ils portèrent dans leurs coeurs le signe de l'Alliance sacrée.

En sa personne furent réunies la Grandeur, la Fortune et la Sagesse: le mérite des pères et l'ardeur du zèle pour Dieu.

Sa générosité, sa piété et sa probité furent trop grandes pour que la parole puisse les exprimer.

En sa présence, les gens de jugement se sentaient comme des sauterelles; ils tremblaient de s'approcher de la lumière de son visage.

Les sages contenaient leurs paroles devant lui; ils couraient comme des cerfs pour l'entendre.

25. Ils aspiraient à ses paroles comme à la pluie et ils en étaient arrosés comme la rosée sur l'herbe:

Ils ouvraient la bouche toute grande pour (savourer) le miel de sa langue, ils étaient affamés et assoiffés de la douceur qu'exhalait son palais.

Certes, il fut un rempart et un bouclier pour son peuple, celui qui délivra les opprimés de la main des oppresseurs.

Lui qui se tenait toujours debout pour réparer les brèches et assister les Juifs contre les lions (féroces).

Grand conseiller, chargé de pouvoir et d'honneurs, son coeur fut vaste comme les sables rejetés par la mer.

<sup>1</sup> *Josué*, VI, I.

<sup>2</sup> *Isaïé*, XLII, 22.

30. Les rois s'adressaient chaque jour à lui pour lui demander avis, avec tous les potentats et les commandants des armées.

Pour toute science, pour tout savoir et jugements, ses conseils donnaient satisfaction à tout le monde.

Cependant, son désir le plus ardent était la Torah divine ; à chaque instant il en entretenait ses pensées avec vigueur ;

Les accidents du jour et les spoliations (exercées sur lui) par les rois — tous ses malheurs et sa vie souvent en péril — .

Ils étaient tous impuissants à détourner son coeur de l'étude de la Loi et ils ne l'empêchèrent pas de la réciter chaque jour.

35. Les penchants de son esprit furent tous concentrés dans la Loi de Dieu — ils aspiraient et s'envolaient toujours vers leur Rocher.

Ses paroles traduisirent et toujours la vérité comme des flèches pointues qui ne manquent pas (le point de mire) d'un seul cheveu.

Ses expressions littéraires sont ciselées et suaves et ses sentences sont pleines de sagesse et de beauté :

Elles sont logiquement assises comme des clous plantés, véridiques sans (laisser de place au), « peut — être », ni au « si ».

Ses ouvrages, pleins de sagesse, sont le reflet de lui : certes, il est le chef de ceux qui cherchent et qui trouvent le bon jugement.

40. Les doctrines y sont épurées et sans alliage : la parole mensongère et hérétique lui est odieuse.

Ses fruits sont du balsamier, et ses feuilles — des remèdes, ses mets — exquis et ses plantes sont saines.

Le jus de son vin est conservé avec ses raisins et tous les coeurs éclairés s'en régalaient à loisir.

Son eau est sûre et pure ; c'est de l'eau vive et nullement l'eau (croupissante) des mares.

Ses vêtements sont de pourpre et neufs et il en a banni tous les lambeaux usés.

45. Ses commentaires aux cinq livres de la Loi semblent descendus du plus haut du Ciel.

Quant au commentaire aux huit livres des prophéties, certes il y avait écrit des choses merveilleuses !

Ils sont tous, les premiers comme les derniers imprimés, divisés en deux parties.

Ils ont été composés par un maître artisan, un chef — expert dans l'art de l'imprimerie,

Avec l'aide du fils, le premier-né du maître et (son) élève, ce Jehuda qui chante parmi les rameaux.

50 Puisse l'âme de notre Gaon demeurer au Jardin Divin et son compartiment dans celui des Prophètes.

Puisse Dieu envoyer la Délivrance à Son peuple et établir de Ses mains le Temple et ses appartements.

Selon la parole du Confident de Sa maison<sup>1</sup> son Prophète et selon les autres prophéties des Prophètes.

O toi, qui cherches ardemment l'instruction, vas - y et écoute avec succès les précieux livres du père et les chants du fils.

Apprends à y reconnaître l'argent pur et sans alliages: c'est une éprouvette et un creuset pour le jugement, au milieu d'une fournaise à briques.

55. C'est le père qui a exposé la sagesse et le fils qui combine un poème dont le nombre des strophes égale 52 (= *filis*)<sup>2</sup>.

---

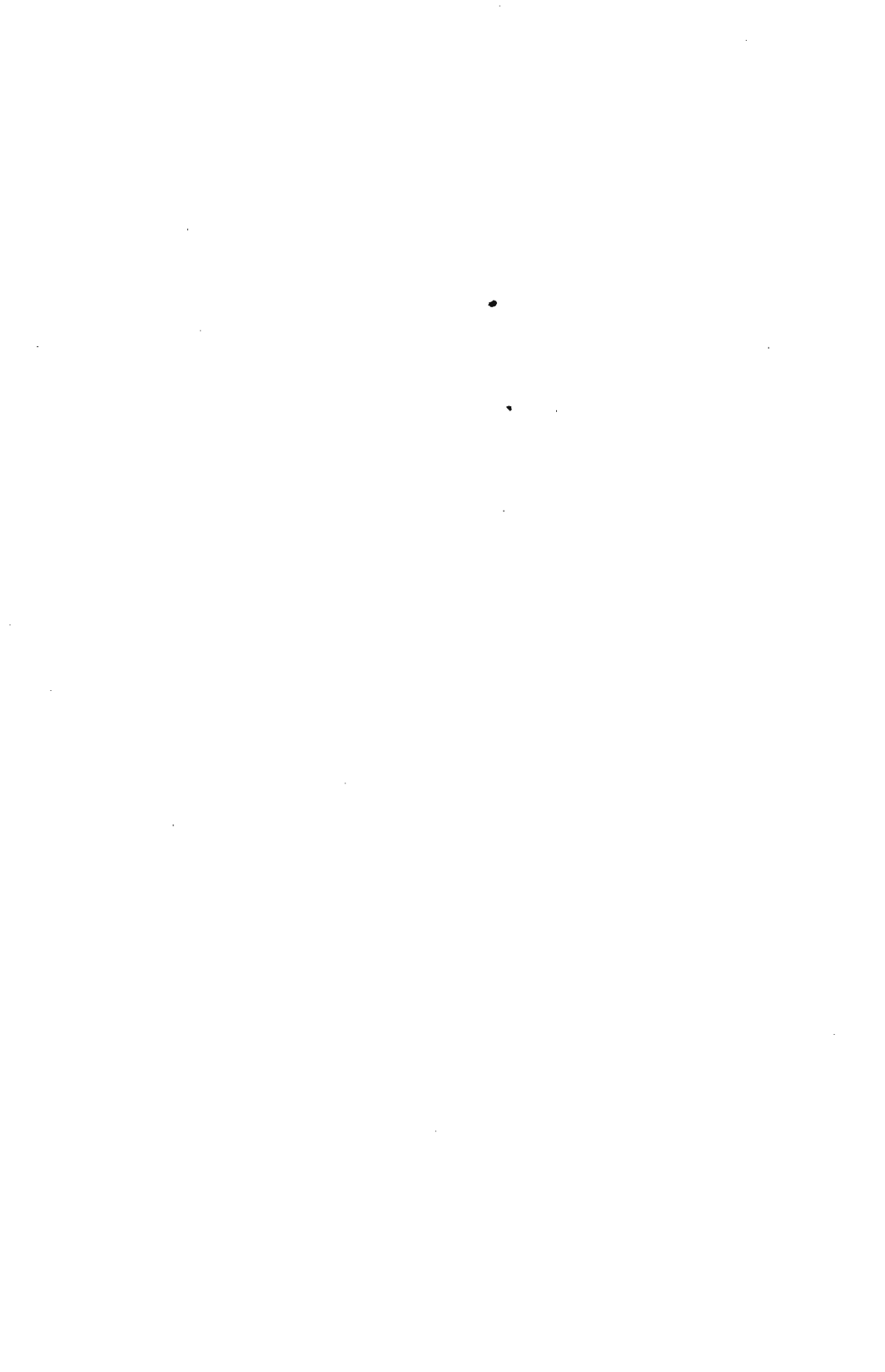
<sup>1</sup> Moïse.

<sup>2</sup> La valeur numérique du mot *ben* = fils.











דון יהודה אברבנאל

# ח מ ש ה ש י ר י ם

עם מבוא הערות ותרגום צרפתי

מאת

נחום סלושיץ



(הצופה לחכמת ישראל בפורטוגל)

לישבוּנה  
ש' תפרי"ח